

AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA FEMME DAGARA PAR LE DEVELOPPEMENT

Eulalie DABIRE,
Vincent de Paul SANON
Pr Patrice TOE
TEAM LERE/DES
dabaryiel@yahoo.fr

Résumé de l'article

Les phénomènes socio-économiques influent sur les femmes suivant leur communauté et leur société d'origine. Ces phénomènes, dans une analyse scientifique n'existent jamais seuls (H Ba, 2006 p). En Afrique et au Burkina Faso, la femme a toujours été une actrice incontournable du développement. Le problème est que ces femmes sont confrontées à la pauvreté, parce qu'elles ne peuvent rien décider sans l'avis ni l'autorisation de leurs maris ou de leurs progéniteurs. Malheureusement, elles font face à l'ignorance, à l'insuffisance de formation ainsi qu'à la difficulté d'accès aux ressources naturelles. La femme dagara du Sud-Ouest du Burkina Faso concernée par notre recherche, n'est pas en reste de ces maux. Cependant renverser cette tendance requiert une prise de consciences par les femmes de leur rôle et une meilleure compréhension des processus dans lesquels elles sont impliquées en tant qu'actrices. Ainsi l'objectif de cette étude est de faire une analyse critique de la perception du développement local par la femme dagara autour des activités génératrices de revenus qu'elle mène. Sur le plan méthodologique, le sujet a été essentiellement traité par une revue de littérature et des enquêtes qualitatives et quantitatives de terrain par des rencontres individuelles et collectives, des causeries, des visites à domiciles, sur le lieu de travail et des entretiens. Au total 105 participants à l'étude. Ils viennent des provinces de la Bougouriba et du Ioba, Les résultats ont montré que la femme dagara perçoit le développement comme l'autonomisation socio-économique de la femme dagara.

Mots clés : Femme, Développement, autonomisation, socio-économique et perception.

Abstract

Socio-economic phenomena influence women according to their community and society of origin. These phenomena, in a scientific analysis, never exist alone (H Ba, 2006 p). In Africa and Burkina Faso, women have always been a key player in development. The problem is that these women are faced with poverty, because they cannot decide anything without the opinion or the authorization of their husbands or their parents. Unfortunately, they face ignorance, insufficient training and difficult access to natural resources. The Dagara woman from South-West Burkina Faso concerned by our research is not left out of these ills. However, reversing this trend requires women to become aware of their role and better understand the processes in which they are involved as actors. Thus the objective of this study is to make a critical analysis of the perception of local development by the Dagara woman around the income-

generating activities that she leads. On the methodological level, the subject was essentially treated by a literature review and qualitative and quantitative field surveys by individual and collective meetings, talks, home visits, at the workplace and interviews and interviews. A total of 105 study participants. They come from the provinces of Bougouriba and Ioba. The results showed that the dagara woman perceives development as the socio-economic empowerment of the dagara woman.

Keywords: *Women, Development, Empowerment, Socio-economic and perception.*

Introduction

Les images d'actualité nous montrent des femmes sur les routes avec les enfants, portant de lourdes charges pour faire face aux intempéries, à la faim, à la soif. La solidarité de toute provenance vient à leur secours, mais bien vite elles souhaitent du travail, des actions à mener pour être autonomes. L'autonomie est une aspiration forte pour les femmes dans cette Afrique des migrations, des déplacements forcés à cause des guerres, des conflits, du terrorisme. Cette aspiration révèle que les femmes sont des acteurs à part entière de leur développement et de leur épanouissement économique, social et aussi bien politique que culturel.

Un regard sur le continent montre que l'Afrique est vraiment diverse sur les réalités sociales, économiques et politiques vis-à-vis des femmes et de leur rôle dans le développement. Dans beaucoup de pays, des politiques nationales de promotion de la femme ont été adoptées par les gouvernements. Des actions ont été engagées pour rattraper le retard accusé par les femmes sur le plan de l'éducation et de leur insertion dans la vie économique et sociale et leur reconnaître leur responsabilité dans leur autopromotion.

Des pays, à la lumière de ces acquis et des luttes des femmes elles-mêmes, ont initié différentes politiques en faveur des femmes. Et comme le souligne Ziguélé (2012), c'est une tradition établie depuis des décennies en Afrique que d'avoir des femmes, toutes catégories sociales confondues, responsables et engagées. Des efforts indéniables ont été sur le plan de la scolarisation et de l'insertion professionnelle et sociale des femmes. Mais il faut bien reconnaître que dans la plupart des pays africains, le sort des femmes, surtout de la femme rurale, demeure l'objet de légitimes préoccupations. Ces préoccupations, le Burkina Faso en a fait également siennes lorsqu'il a souscrit aux Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). En effet, les femmes ont été associées au développement du pays à différents postes de responsabilités comme

au niveau du gouvernement, du parlement, de la coopération, etc. (Tarrab et al, 2013).

La problématique du développement est telle que les peuples qui ne l'ont pas encore pratiquement élucidée, restent toujours concernés par elle. Nous relevons de ces peuples et, plus précisément, du peuple d'Afrique avec lequel nous sommes solidaires. Pour notre part, avoir pratiquement élucidé la problématique du développement diffère, en un sens réel, de l'avoir théoriquement abordée. Tous ceux qui s'occupent de ne discourir que sur le développement sans en venir à vivre les implications concrètes de son contraire - le sous-développement -, se cantonnent en fait dans le domaine de la vaine théorie. Nous voudrions, dans les pages à venir, aborder de façon plutôt pratique le développement durable comme un stade auquel l'Afrique doit nécessairement parvenir. Mais on ne saurait parler de l'Afrique comme d'un pays, encore moins comme d'un village. L'Afrique est un continent et le Burkina Faso, situé sur sa côte occidentale, fait partie de ses pays. L'aire culturelle Dagara à laquelle nous nous intéressons tout particulièrement est, elle aussi, une réalité de cette côte occidentale. Par-delà la totalité des acteurs sociaux de la région du Sud-ouest, c'est plus précisément aux femmes de ladite région que nous nous intéressons, et ceci en raison de leur contexte historique.

Dans la société dagara, les femmes ont une très grande responsabilité en matière d'alimentation, d'hygiène, de santé et d'entretien du foyer. Grâce à de multiples tâches quotidiennes, à des activités génératrices de revenus, elles s'efforcent de répondre aux besoins de leur famille. La femme a toujours œuvré pour qu'il y ait à la maison le minimum pour l'épanouissement de toute la famille. Pour assurer cette responsabilité, les femmes s'impliquent dans de nombreuses activités, parmi lesquelles la production, la transformation et la commercialisation des produits forestiers non ligneux (PFNL) qui constituent ici l'objet de notre étude. Ces responsabilités sont en lien avec le rôle des femmes qui est de plus en plus reconnu et qui suscite une attention de la part de certains partenaires et acteurs du développement. Les nombreux ouvrages consultés traitent de la femme en général dans ses différentes luttes, de ses conditions de vie et des inégalités dont elle est souvent objet sans insister particulièrement sur sa manière de voir et de concevoir le développement. La présente étude viendra en complément à ces travaux existants. Elle a pour objectif de rendre

compte de la dynamique du travail de la femme dagara et de montrer sa contribution à son propre développement par la production, la transformation et la commercialisation des produits forestiers non ligneux. Notre hypothèse est que la femme, par la production et la transformation des produits forestiers non ligneux subvient à ses besoins socio-économiques. Pour vérifier l'hypothèse, nous avons utilisé une démarche méthodologique qui comprend une revue de littérature et des enquêtes de terrain. Les investigations documentaires ont permis de collecter d'importantes informations. Cependant, il existe très peu d'écrits sur la femme dagara et le développement.

I – Méthodologie

1. Cadre méthodologique

Comme dans le cadre de toute étude, nous avons adopté une méthode qui a guidé l'enquête effectuée sur le terrain. Nous présentons d'abord le milieu d'enquête et la technique d'échantillonnage. Ensuite les différents instruments de collecte de données et enfin les difficultés rencontrées dans le cadre de l'étude.

1.1-La zone de l'enquête

Selon Grawitz Madeleine (1993), Les sciences sociales devraient, pour atteindre un statut spécifique se détacher des réflexions générales et se limiter à des secteurs où les rapports et les relations entre les facteurs pourraient être mis en évidence ; ceci expliquerait que soit réduit le champ d'observation. C'est ce qui justifie la circonscription de notre champ d'étude. Dans notre cas précis, l'étude est réalisée dans six communes des provinces de la Bougouriba et du Ioba.

Les provinces (de la Bougouriba et du Ioba couvrent une superficie de plus de 4 812 km² (INSAD 2020) et sont situées dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso à 135 km de Bobo-Dioulasso et à 280 km de la capitale Ouagadougou pour la Bougouriba et à 180 km de Bobo et 265 km de Ouagadougou pour le Ioba. Elles sont limitées à l'Est par la province de la Sissili, à l'Ouest et au Sud par la province du Poni et du Ghana, au Nord par la province du Houet. Elles comptent au total 13 communes dont les chefs-lieux sont Diébougou et Dano. Leur

population respectivement 153 606 pour la Bougouriba et 265 876 habitants en 2019 (INSAD 2020).

Sur le plan des services sociaux de base, deux provinces disposent de plusieurs écoles primaires secondaires. Les deux chefs-lieux de provinces Dano et Diébougou disposent chacune d'un Centre Médical avec Antenne chirurgicale (CMA) et des Centres de Santé et de Promotion Sociale (CSPS) dans les gros centres et communes. L'économie de la zone repose sur l'agriculture qui occupe plus de la moitié de la population et consiste à la culture céréalière et des cultures de contre saison. L'élevage est pratiqué dans le périmètre communal et surtout dans les villages des deux provinces. Il concerne les bovins, les ovins, les caprins et les volailles. Les petites industries comprenant les boulangeries, les unités de transformation notamment les moulins et presses à huile sont très timides dans la zone. La découverte de l'or dans les deux provinces et les différents sites d'orpaillages y existant contribuent à l'essor des villes de Dano et de Diébougou mais déstabilisent un peu les habitudes et perturbent l'ordre à voir le nombre d'enfants qui abandonnent l'école pour les sites d'orpaillage ou les mères de famille qui abandonnent maris et enfants.

1.2. Nature de l'étude

Cette étude s'inscrit dans une recherche qualitative qui, selon Mc Millan et Schumacher (2006), désigne l'ensemble des recherches d'enquête dans lesquelles les chercheurs collectent des données de face à face situationnelles, décrivent et analysent les actions sociales individuelles et collectives, des croyances, des opinions et des perceptions. Ils interprètent les phénomènes dans le sens où les peuples les conçoivent. Selon Berelson (1995), l'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et qualitative du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter. Ainsi l'analyse de contenu s'applique à des communications et vise à comprendre, à saisir le contenu de ces communications. Nous avons donc opté pour l'analyse de contenu dont la procédure comprend la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos.

1.3 Echantillonnage

Pour la présente étude, nos échantillons sont : la population cible, l'échantillon, l'unité déclarante et l'unité de référence. La population cible des deux provinces est au total 105 personnes dont 50 femmes, 30 hommes et 25 jeunes. Notre étude s'inscrit dans une approche qualitative. Ainsi, en raison de l'effectif important des deux provinces et compte tenu des besoins de représentativité de l'étude, nous nous sommes servis des statistiques du recensement disponibles dans les chefs-lieux de provinces. Cette liste nous fournit l'information sur l'identité et l'adresse, afin d'accéder facilement à la population à observer. L'échantillonnage est de type non probabiliste. La méthode non aléatoire adoptée nous permet de disposer d'un échantillon dirigé selon les critères d'inclusion ci-après : être femme résident(e) dans l'une des communes choisies des deux provinces ; - avoir au moins 17 ans ; - exercer une activité génératrice de revenus (AGR) dont le beurre de karité. En ce qui concerne le choix des personnes ressources, il s'est fait selon la technique de l'échantillonnage à choix raisonné. Ainsi, l'échantillon enquêté est composé de cent cinq (105). Tous ces individus réunissent les critères d'inclusion retenus pour l'enquête. L'unité d'échantillon est un individu qui fait partie de la base de sondage et qui peut être sélectionné. Il s'agit ici de l'unité homme, femme ou jeune résident dans l'une des deux provinces, âgé d'au moins 17 ans et exerçant ou non une activité génératrice de revenus. L'unité déclarante est l'individu qui fournit l'information qu'exige notre recherche. Dans cette étude il y a deux types d'unités déclarantes. Il y a d'abord les femmes qui exercent une AGR et qui sont âgées d'au moins 17 ans. Ensuite les personnes ressources (responsables d'associations féminines, autorités ou simple citoyen). Quant à l'unité de référence, c'est l'unité au sujet de laquelle l'information est fournie, unité qui sert de référence à l'analyse des résultats de la recherche : il s'agit ici des femmes âgées d'au moins 17 ans et exerçant une AGR dans la province de la Bougouriba ou dans celle du Ioba.

1.4 Instruments de collecte de données

Comme tout chercheur, nous avons utilisé plusieurs outils de collecte des informations. Ces outils sont des procédés qui donnent accès à l'information. La collecte des données et des informations nécessaires au bon déroulement de notre recherche est axée sur deux phases principales dont la recherche documentaire et l'enquête proprement dite

sur le terrain. Les différents instruments utilisés pour l'enquête sont l'administration d'un questionnaire, l'entretien et l'observation directe. Une recherche documentaire a d'abord permis de cerner les axes du thème.

Pour Gauthier (1990), la recherche documentaire est une méthode qui vise à s'imprégner ou à prendre connaissance de ce qui avant nous a fait l'objet d'une attention particulière et a mené à des conclusions bien établies. Elle consiste essentiellement à collecter des informations relatives à l'objet de l'étude dans des documents. Ainsi pour mieux poser la problématique et les hypothèses de recherches, nous avons donc procédé à un recensement des documents généraux et spécifiques, des rapports de projets ou programmes, et sur des sites internet portant sur la question de la femme en général et de l'autonomisation économique de la femme en particulier. Globalement, la recherche documentaire nous a permis de faire l'état des connaissances disponibles pour déterminer l'apport original de notre étude. Cette étape a permis de capitaliser les résultats des recherches antérieures et surtout d'éviter des redites inutiles.

Au sujet du questionnaire, Ghiglione E. et Matalon B. (1998) le définissent comme un instrument standardisé à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. C'est un ensemble de questions construit dans le but d'obtenir l'information correspondant aux questions de l'évaluation. Il présente un certain nombre d'avantages. En effet, il est un moyen pratique pour collecter rapidement les informations et donne la possibilité de préciser des réponses ambiguës ou d'exploiter des réponses qui ne sont pas claires. Il n'y a pas de variantes dans l'interrogation, ce qui peut se produire lorsqu'on a recours à divers intervieweurs. Nous avons souvent combiné deux formes de questionnaires avec une dominance de questions fermées et quelques questions ouvertes qui permettent de recueillir les réponses de l'unité d'échantillon sur le sujet étudié. Dans un questionnaire fermé, les questions imposent aux répondants une forme précise de réponse et un nombre limité de choix de réponses. Les questionnaires fermés sont utilisés pour obtenir des renseignements factuels, jugé d'un accord ou non avec une proposition. Alors que dans un questionnaire ouvert, la personne interrogée développe une réponse que l'enquêteur prend en note. Dans ce cas, l'enquête par questionnaire ouvert ressemble à un entretien individuel de type directif. Une question ouverte laisse la réponse libre dans sa forme et dans son fond.

La technique de l'entretien vise à provoquer une conversation réglée entre un enquêté et un enquêteur menu de consignes et le plus souvent d'un guide d'entretien selon Durand et Weil (1999). Celui-ci se présente sous la forme d'une liste de question ou de thèmes qui doivent obligatoirement être abordés au cours de l'opération, soit spontanément parce que l'enquêté en parle de lui-même au cours de la séance, soit sur la demande expresse de l'enquêteur. C'est une technique de recueil d'informations qui se déroule dans une relation de face à face afin de recueillir des informations dans tous les domaines, à approfondir des points importants et à initier une démarche participative.

Nous avons choisi l'entretien parce qu'il assure la fiabilité à nos données et nous offre la possibilité de contenir les écarts de réponses. Il nous a permis d'être directement en contact avec les personnes en présence, mais aussi à celles-ci de s'exprimer librement. Nous avons associé à l'enquête et à l'entretien, l'observation dans la mesure où elle est une phase importante dans toute recherche. Afin de mettre à l'épreuve certaine donnée issue des enquêtes et entretiens, nous avons initié une observation qui a consisté à rejoindre les femmes dans les lieux où elles mènent les AGR. Cette méthode a permis de constater et de comprendre certaines réalités de l'étude. Elle nous a permis également de compléter ou de confirmer les données recueillies lors des entretiens.

2.Traitement des données

Les entretiens réalisés ont été traités manuellement. Après la transcription, nous étions en face de plusieurs données écrites provenant de ces entretiens et de la recherche documentaire. Nous avons analysé les contenus en les regroupant par rubrique selon nos différents axes d'étude. Après un dépouillement fait à l'aide du logiciel SPSS de nos enquêtes (questionnaires), nous avons analysé les réponses apportées par la population à l'étude et par rapport à nos objectifs poursuivis. Les informations contenues dans tous les questionnaires administrés ont été introduites dans le masque conçu à cet effet. Dans le but de garantir la confidentialité des données recueillies sur le terrain, nous avons préféré garder l'anonymat sur les personnes enquêtées. De même, l'éthique dans le traitement des livres et revues a été respectée conformément au principe déontologique de la recherche.

Au cours de nos enquêtes, nous avons rencontré des contraintes relatives à l'indisponibilité des femmes, due à leurs différentes occupations. En dehors de ces problèmes, il y a aussi la méfiance de la population enquêtée qui n'est pas habituée à ces genres d'enquêtes allant jusqu'à nous traiter d'espion.

II- Résultat et Discussion

2. Résultats

2.1. La Femme dagara, son statut, sa place et sa fonction dans la société

Le statut social de la femme est l'ensemble des conditions, des circonstances dans lesquelles elle se trouve. Ce sont les positions sociales occupées par elle dans la famille et dans la société. C'est le prestige dont elle jouit au sein de cette société. La femme, comme chaque individu, détient plusieurs statuts qui constituent un ensemble de modèles culturels. C'est pourquoi le statut exprime les droits, les devoirs et les obligations socialement déterminés en vertu des valeurs qui ont cours dans un groupe culturel donné. Le statut est un concept très complexe mais nous nous intéresserons au statut social qui peut se décortiquer en trois points : le statut civil, le statut juridique et le statut matrimonial. Ces statuts lui confèrent des droits. Ainsi, la femme possède trois types de droits : d'abord les droits civils et de liberté essentielle, le droit à la sûreté, à l'égalité devant la loi et le droit à la liberté de pensée, d'opinion et d'expression d'association ou de manifestation. Ensuite les droits politiques, comme voter, se présenter à une élection, concourir à la formation de la loi par la voie des représentants qu'elle élit. Et enfin les droits sociaux comme le travail, la grève, l'éducation, la sécurité sociale, l'alimentation, l'habitat, etc. Mais, la femme doit aussi remplir des obligations comme le respect des lois et la paie des impôts. En payant les impôts et autres taxes, elle participe aux dépenses publiques. Puis enfin, la femme doit participer à la défense de son pays.

La femme au foyer est probablement une des anciennes images de la vie familiale. Même si la femme éprouve une joie à mener ces activités par amour pour sa famille, même si elle tire un plaisir de voir qu'on lui reconnaît le mérite de prendre soin de la famille, il n'empêche que cette reconnaissance ne suffit pas pour lui rendre sa dignité qui lui

est refusée depuis sa famille paternelle (Tarreb, 2014), puisque les femmes ne sont présentes que par leur relation à leurs pères ou à leur mari ou même à leur fils ou leur frère. C'est comme si la femme n'avait pas d'identité propre. A telle enseigne que Sarah Traoré dit que les femmes n'existent pas lorsqu'elle écrit : "Les femmes n'ont presque pas d'existence sociale dans leur belle-famille car elles dépendent économiquement de leur beau-père. Elles sont complètement soumises et obéissantes à l'égard de leur belle-mère" (Traore, 2013 : 48).

Aujourd'hui encore, des femmes sont obligées non seulement d'avoir l'accord de leur mari mais surtout d'avoir son autorisation pour faire de l'élevage ou mener des activités génératrices de revenus surtout lorsque ces activités les amènent à sortir, à voyager ou à s'absenter de la maison de façon permanente. Elles sont tenues d'informer leur mari de tout bien qu'elles possèdent ou obtiennent. C'est pourquoi tout au long de sa vie, la femme est soumise aux volontés successives de ses père, beau-père et mari. Mais, cela ne décourage pas certaines femmes qui se battent pour leur avoir et leur être, afin d'occuper leur place dans la société et de remplir correctement leur rôle. L'autonomisation de la femme est souvent une question de famille comme le confesse R.T.D lors de nos enquêtes en 2026 à Pontiéba. Tout part du courage d'une femme à devenir une femme autonome. Certaines femmes sont nées dans des familles où l'indépendance économique leur souriait déjà à leur enfance, comme Rita qui s'exprime au micro de . Deniel (1991) : "c'est d'abord dû à ma famille maternelle où la femme a toujours été économiquement indépendante. Ma grand-mère habitait avec ses enfants dans sa propre maison. Ma mère aînée de sa famille, est très indépendante et on peut parler à son sujet de réussite sociale" (Rita citée par R. Deniel, 1991 : 94). Même si toutes les femmes n'ont pas la chance de Rita, il ne faut pas que les femmes invoquent le fait d'être femmes, pour ne rien apporter dans le ménage. Mais, pour qu'elle soit indépendante, il faut qu'elle ait un métier ou qu'elle mène des activités génératrices de revenus à l'image de la mère de Louis qui dit dans le souci de témoigner : " Comme ma mère était commerçante et n'était pas paresseuse, elle a acheté une maison où elle s'est installée" (Louise cité par R. Deniel, 1991 : 26). "La femme devient une femme mûre, une aînée à la venue d'une coépouse ou au mariage de son fils. Elle commence à avoir une existence sociale effective, à avoir du poids et de l'importance dans sa belle-famille après

plusieurs années de mariage. En ce moment, elle possède un champ à elle, elle est très écoutée" (Traore, 2013 : 49).

Dans la situation économique difficile, il est "visible que la femme est passée très rapidement du statut de la "fourmi oubliée" à celle d'agent économique de plus en plus important « (Ziguélé, 2012). En effet, lorsque nous regardons autour de nous, la femme est présente dans tous les secteurs productifs de l'économie et elle domine l'économie informelle. C'est elle qui fait vivre en réalité la plus large partie de la population et de la famille. Toute cette activité économique est financée en grande partie sur des fonds propres, sans crédits bancaires significatifs. Or juridiquement et socialement, les femmes n'ont rien, ni biens matériels, ni biens immatériels, et notamment les enfants n'appartiennent jamais à l'épouse.

La société traditionnelle, dans son organisation, montre que le patriclan est plus important que le matriclan. Dabiré (1983) ira jusqu'à dire que c'est la première marque identitaire ou d'appartenance familiale de l'enfant qu'il soit fille ou garçon. Ce qui, selon nous, met la femme dans un état d'infériorité vis-à-vis de l'homme qui se considère chef en tout. L'organisation socio-politique confirme cette situation de la femme. En effet, elle est tenue à l'écart d'un système de gouvernement qui se prétend démocratique. Dans la vie courante, en cas d'absence de tout adulte mâle, le jeune garçon, au milieu de ses grandes sœurs et même devant sa mère, est constitué chef de famille. La femme âgée quelle qu'elle soit, n'a pas sa place dans le gouvernement. Cela peut-être parce qu'elle quitte son patriclan pour résider dans un autre par alliance, autrement dit par le biais du mariage. Elle ne joue qu'un rôle consultatif, car dans les assemblées, elle n'a pas le droit de prendre la parole pour exposer son point de vue, encore moins pour contredire la parole d'un des hommes, fut-il son mari. Elle est ainsi éduquée selon les coutumes dès sa naissance et doit apprendre à sa fille à faire comme elle. La femme ne doit pas non plus prendre des initiatives sans consulter au préalable son père ou son mari ou l'homme de la famille, parce qu'elle dépend d'eux. Malgré cela elle occupe une place importante dans la société, car c'est à elle que revient le devoir d'assurer la croissance de la famille par la naissance de nombreux enfants surtout des garçons.

Dans le but de construire la famille, le Dagara traditionnel tolère difficilement l'exogamie ethnique. La fille veillera à ne pas se marier trop loin de sa famille restreinte parce qu'en cas de besoins (maladie, travaux

urgents, etc.), elle doit pouvoir secourir rapidement ses parents. L'homme reconnaît également la valeur de la femme et la place irremplaçable qu'elle occupe dans le foyer et dans la production économique. Sur le plan économique et socio-culturel, la femme joue un rôle déterminant dans la production. Et pour preuve, l'ampleur des tâches qu'elles accomplissent dans la société et dans la culture sont remarquables.

Bien que la femme soit étrangère dans le patriclan de son mari, elle occupe une place de choix dans la famille restreinte. Ces droits se dessinent plus clairement : elle a droit à une chambre personnelle où le foyer est construit. Dans cette chambre particulière, personne ne peut avoir accès sans son autorisation. Elle y conserve beaucoup de choses de valeurs, comme les bijoux et les habits mais également ses condiments et les matières premières de son petit commerce. La femme joue un rôle déterminant dans la production. Et pour preuve, l'ampleur des tâches qu'elle accomplit.

2.1.2 Techniques et méthodes utilisées pour la fabrication du beurre de karité

Le beurre de karité est l'huile ou la graisse locale qui est utilisée dans la cuisson des repas. Ses propriétés sont multiples et diverses dont les soins esthétiques, alimentaires, cosmétiques et sanitaires. Il intervient dans la vie de l'homme à plusieurs niveaux : au niveau alimentaire, au niveau sanitaire et au niveau cosmétique (Dabiré, 2013). Le karité encore appelé l'or vert du Burkina Faso est la deuxième ressource exportée, après le coton (Lamien et al (2008). Dans les villages concernés par notre étude, les femmes fabriquent traditionnellement et de façon rudimentaire le beurre qu'elles revendent par boule à 25 F CFA l'unité. De plus en plus, une partie des femmes regroupées en associations, produisent le beurre en groupe et le conditionnent dans des récipients, des pots en quantités abordables comme le quart de litre, demi-litres, et le litre. Comme les autres activités génératrices de revenus (AGR), la fabrication du beurre de karité est une activité individuelle qui, pourtant si elle est effectuée en groupe minimise le travail d'une seule femme, augmente la quantité et améliore la qualité c'est pourquoi nous les avons encouragés à travailler en groupe dans l'association. Le processus de fabrication du beurre de karité, hormis la phase préparatoire, comporte au moins douze étapes : les amandes sont

concassées et réduites en farine. Cette farine est grillée puis pilée et écrasée. La pâte obtenue est malaxée, puis battue pour obtenir une substance blanche appelée émulsion. Rincer à grande eau, l'émulsion est ensuite bouillie pour extraire l'huile. Le matériel de transport des noix qui peut être, soit une corbeille, une cuvette, soit un sac. Ensuite, la jarre pour les cuissons, le mortier et pilons pour le décorticage et le concassage, puis les canaris, les marmites, les bassines, les tiges en bois ou spatule, les toiles, le foyer et les pots.

2.1.3. Techniques et méthodes utilisées pour la fabrication du soubala

La fabrication du soubala est une activité qui prend au total une semaine. Elle comprend quatre grandes étapes : la cuisson, la fermentation, le séchage et le conditionnement. Elle comprend cinq points tout aussi importants les uns que les autres. A la première étape, les graines de néré sont pilées pour enlever la première peau qui peut être appelée la coque. Ensuite, les graines sont trempées dans l'eau pendant au moins une journée. Puis, le deuxième jour, les graines sont portées à la cuisson et ce, toute la journée et toute la nuit. Le lendemain matin, les graines cuites et refroidies au cours de la nuit sont réchauffées et pilées pour enlever la deuxième peau. Une fois pilées, les graines sont lavées et les quelques cailloux qui seraient encore dedans sont extirpés. Les graines sont prêtes, après cette deuxième cuisson, pour la fermentation qui est la deuxième étape. Pour cela, les graines sont mises dans des paniers ou des sacs en jutes. Elles sont ensuite refroidies légèrement et les paniers sont bien fermés avec des sacs propres. Les paniers contenant le soubala sont placés dans un endroit où il y a l'obscurité pour favoriser la fermentation pendant soixante-douze (72) heures à l'issue desquelles les graines fermentées deviennent le soubala tant prisé par beaucoup de personnes. Ce soubala doit être séché sur un sac ou un plastique propre, dans un endroit bien propre aussi. Après avoir séché légèrement le soubala, la femme le conditionne pour la distribution en boules, en granulé ou en farine.

2.1.4. Commercialisation des produits

L'amande de karité, matière première pour fabriquer le beurre de karité. Dans les localités de notre étude, les femmes vendent le

litre ou le kg de beurre entre 800 F et 900 F sans emballage, mais avec l'emballage (bidon ou pot), le kg est vendu à 1 500 F.



a) Beurre conditionné dans les futs



b) beurre en boules



c) beurre dans des pots de 1 litre

Photo n° 1 a) b) c) : conditionnement du beurre prêt pour la vente cliché S. Dabiré 2018 à Diébougou

2.2. Discussion

Les résultats ont fait émerger trois thèmes qui feront l'objet de discussion dont l'accès des femmes aux ressources naturelles, l'organisation et le renforcement des capacités des femmes ainsi que le calcul des coûts de revient et la fixation des prix de vente.

2.2.1 L'accès des femmes aux ressources naturelles

Le concept de ressources naturelles enveloppe tous les produits offerts gratuitement par la nature. Elles comprennent les terres cultivables ou non, les brousses et les jachères, les eaux et tous ses produits halieutiques, la faune et les produits fauniques. Les ressources naturelles dans notre étude désignent la terre et surtout ses produits, l'eau et ses produits hydrauliques, la forêt et la faune. La plupart des femmes dites battantes, leaders ou commerçantes sont celles qui sont parties des ressources naturelles ou des produits forestiers non ligneux pour se constituer un capital. D'où la nécessité de permettre à la femme d'accéder à ces différentes ressources pour espérer atteindre une autonomie financière. En milieu rural, les femmes exploitent surtout les Produits

Forestiers Non Ligneux (PFNL) pour leurs activités génératrices de revenus. Mais l'accessibilité des femmes aux PFNL se révèle difficile, parce que les arbres appartiennent aux hommes, même si la femme reste l'actrice principale pour la cueillette et la transformation. Depuis que les hommes ont découvert l'achat des amandes de karité et des graines de néré, ils en font eux-mêmes la cueillette pour en vendre aux femmes et surtout aux acheteurs extérieurs. Pendant les enquêtes, les personnes approchées notamment dans la communauté de Bolembar, ont émis la possibilité de déterminer un parc à karité et à néré pour les femmes. Elles ont souhaité que les responsables coutumiers puissent délimiter une superficie des terres disponibles où les femmes pourront planter, entretenir et gérer les arbres qu'elles veulent surtout les arbres pourvoyeurs de PFNL. Ces personnes ont donc interpellé les autorités administratives et coutumières afin qu'elles facilitent l'accès des femmes à ces parcs. Ces parcs pourraient être gérées par des coopératives et/ou des fédérations de femmes. Dans la zone de notre étude, selon les dispositions de la société dagara, les ressources naturelles qui concernent la femme, ne sont autres que les produits forestiers non ligneux (PFNL). Ces produits, en fait, proviennent des plantes ou des arbres tels que le karité (*Vitellaria paradoxa*), le néré (*Parkia biglobosa*), le tamarinier (*Tamarindus indica* L.), la liane goïne et saba (*Saba senegalensis* A), le baobab (*Adansonia digitata* L.), etc. Souvent la femme ne peut le faire pour trois raisons : la difficile accessibilité de certaines zones, la période de récolte et la politique de prix. Par rapport à l'accessibilité des PFNL, les arbres appartiennent aux hommes, mais la femme reste l'actrice principale pour la cueillette et la transformation, comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans la société dagara, tous les hommes, jeunes ou vieux reconnaissent que les noix de karité permettent à la femme de disposer du beurre pour adoucir les sauces, mais beaucoup d'hommes préfèrent vendre les amandes que de les donner à leurs femmes.

2.2.2 L'organisation et le renforcement des capacités des femmes

Dans plusieurs groupes de femmes travaillant pour sortir de la pauvreté, menant des activités génératrices de revenus, le problème du temps est revenu à plusieurs reprises. Les femmes ne sortent pas tôt le matin ou ne respectent pas l'heure qu'elles se sont fixée pour mener à

bien les activités de l'association et avoir du temps pour les activités de la famille. Aussi, certaines femmes surtout les responsables sont souvent dans plusieurs travaux et cela freine leur engagement et leur efficacité. D'où la nécessité absolue de s'organiser et surtout de se former.

L'organisation des femmes et des personnes signifie que celles-ci adhèrent à l'idée de groupe, de coopération ou d'association. Les hommes et certaines femmes, à l'instar de M. A. S pendant nos enquêtes faites en avril 2015 ont signalé avec force de former les femmes, de les accompagner et surtout de les conseiller pour qu'elles se mettent ensemble. Nous avons engagé des séances d'information et de sensibilisation surtout d'explication du bien-fondé de cette organisation. Dans plusieurs groupes de femmes travaillant pour sortir de la pauvreté, menant des activités génératrices de revenus, le problème du temps était revenu à plusieurs reprises. Les femmes ne sortent pas tôt le matin ou ne respectent pas l'heure qu'elles se sont fixée pour mener à bien les activités de l'association et avoir du temps pour les activités de la famille. Aussi, certaines femmes surtout les responsables sont souvent dans plusieurs travaux et cela freine leur engagement et leur efficacité.

Quand on prend les femmes qui produisent ou qui transforment les PFNL ou même les produits agro-alimentaires, leurs vies sont bien remplies et chaque jour, chaque heure, chaque minute est désormais comptée, décortiquée, comptabilisée, facturée. Il vaudra mieux donc maîtriser son temps et passer dans l'art de la gestion du temps si vous ne voulez pas perdre le contrôle et la clientèle. Celui qui serait tenté de ne pas en tenir compte se verrait bien vite rattrapé par l'horloge, et cela à travers une commande non livrée ou livrée en dehors du délai, des rendez-vous non respectés et des ruptures de stocks qui font perdre des clients souvent essentiels. L'organisation du calendrier qui permet une planification des activités par jour, par semaine ou par mois voire pour plusieurs mois. Dans la rigueur dans l'organisation de leur programme d'activités, les femmes identifient toutes les activités à mener dans la fabrication du beurre de karité, ou dans la fabrication du soubala ou encore dans la préparation du dolo ou sirop de fruits sauvages. Ensuite, elles les classent par ordre de priorité, ou d'importance.

Les avantages à savoir maîtriser son temps sont nombreux. D'abord, on gagne en efficacité et en productivité. En effet, un travail mieux structuré, avec des temps de pause, une vision plus éclairée des

tâches à effectuer et des échéances à respecter, est une organisation, clé du succès. Dans cette planification, il faut savoir prendre du temps pour être à l'écoute des camarades membres de votre groupe, des clients anciens, nouveaux ou potentiels. Il n'existe pas de recette miracle en matière de gestion du temps ni d'organisation du travail. La femme productrice ou transformatrice et commerçante, sait sans doute, que tout repose sur le fait de savoir gérer ses efforts physiques et moraux intelligemment, en travaillant dans la continuité, dans la constance. Un minimum d'organisation et de rigueur est ainsi de mise, tout comme une bonne dose de bon sens !

Savoir où l'on va est très important car c'est un autre pilier en matière de rentabilité. En effet, cet aspect peut permettre aux femmes de savoir de quelle quantité d'amandes elles doivent disposer, pour combien de kilogrammes ou de litres de beurre dans la semaine et dans le mois. Les objectifs une fois précisés, permettent d'avancer, d'être tout le temps prêtes et d'avoir toujours un stock approvisionné. Pour y arriver, il faut une organisation qui tient et qui est respectée. Il faut surtout éviter de remettre à plus tard quelque chose que l'on peut faire sur le moment, sinon, c'est un réel frein à l'action qui peut entraîner des conséquences dommageables en termes de productivité et de respect des délais, par exemple. C'est également une source de tensions, de démotivation, de frustration. Cette situation concourt finalement à alourdir la charge mentale. Mais, lorsqu'on est à même d'exprimer un refus, pour sauver l'essentiel ou l'important, cela dénote une bonne attitude. Cette attitude révèle en vous une compétence clé. Car, non seulement cela permet de s'affirmer et de se faire respecter, mais, évite également de se laisser submerger par des tâches qui ne nous incombent pas ou des tâches qui pourraient être déléguées. Cette attitude permet de vérifier pleinement ce que l'on fait. C'est un gage d'efficacité. En effet, savoir se concentrer, permet d'évacuer momentanément les soucis et autres tracasseries, de faire abstraction des bruits et distractions environnants pour s'ancrer totalement dans le moment présent et ainsi gagner en productivité. La femme dagara est capable de cela, mais il lui faudra faire preuve de volonté et d'engagement. Il lui faut également accéder aux ressources financières car la volonté seule ne suffit pas.

L'alphabétisation fonctionnelle se sert de la définition de la responsabilité future de chaque femme pour mettre en œuvre des solutions opportunes et résoudre les problèmes. La formation qui s'effectuera par cette alphabétisation va permettre aux femmes d'acquérir

des connaissances pratiques qui rendent les intéressées capables d'exercer leur fonction de fille, d'épouse et de mère. Le lancement d'une activité génératrice de revenus pouvant déboucher sur une microentreprise même familiale implique la mise en œuvre de capacités de calcul, ou de tenue de fiche liée au type d'organisation mise en place. Le programme d'alphabétisation doit permettre aux femmes de maîtriser de façon collective et individuelle ces capacités pour qu'elles puissent gérer non seulement leurs activités génératrices de revenus mais aussi, les ratios alimentaires de la famille, suivre et comprendre les calendriers de vaccination pour les enfants et même les calendriers agricoles. En effet, beaucoup de familles connaissent la soudure ou la famine chaque année, parce que la femme ne maîtrise pas la ration alimentaire ou ne pratique aucune mesure pour les céréales. Comment savoir quelle est la consommation journalière en nourriture pour une famille de cinq ou 10 membres, combien de kilogrammes ou de tonnes de céréales la famille a récoltées et stockées, combien de temps la famille tiendra avec cette quantité ? Etc. Si la femme peut faire cette analyse, alors la famille saura quelle quantité de sa récolte elle peut vendre sans livrer sa famille à une dure épreuve de la soudure. Pour cela, il est nécessaire de mettre au point une organisation simple mais efficace. La définition des capacités à faire acquérir dépendra de la définition du type d'organisation choisie.

2.2.3. Le calcul des coûts de revient et la fixation des prix

Le marketing est l'art de bien vendre son produit pour avoir des bénéfices et ainsi améliorer ses revenus. Pour bien vendre, le marketing offre plusieurs méthodes très simples à maîtriser. Il y a d'abord la présentation des produits, leur contenant appelé emballage. L'emballage prend des formes différentes selon la nature du produit. Ainsi nous avons des emballages en bidon, en bouteille, en sachet, etc. Mais la présentation du produit comprend la manière de disposer le produit sur le lieu de la vente soit au marché où le produit est posé à même le sol, sur une table soit dans une boutique où le produit est disposé sur des étagères encore appelé étagères. C'est aussi une séance de "goûter" du produit. Le producteur invite des spécialistes du produit à venir apprécier celui-ci en le goûtant. Des emballages au goûter en passant par l'exposition du produit, il faut ajouter l'accueil du client et la manière de lui parler du produit, on dit souvent il faut savoir vendre son produit par la parole. Cela s'accompagne avec les calculs des coûts et la fixation des prix.

Comme nous l'avons dit plus haut, pendant nos enquêtes, nous avons constaté que la fixation des prix n'avait aucune référence sinon les pratiques de grand-mère. Mais si nous voulons que les activités génératrices menées par la femmes soit une source de revenus, il faut que la femme fasse un calcul de coût de revient, en prenant en compte toutes les dépenses qui entrent dans les coûts de production.

Conclusion

La femme qui se bat chaque jour pour un mieux-être, pour une autonomie réelle verra-t-elle un jour le bout du tunnel ?

Les obstacles au développement humain et socio-économique des femmes étaient au nombre de quatre. D'abord la peur entretenue au moyen des croyances occultes et dangereuses, comme un instrument d'intimidation, de nuisance et d'anéantissement. Ensuite, la gestion maladroite des affaires économiques qui se traduit par une confusion de la chose publique et de la chose familiale. Ensuite Puis le reversement presque systématique des femmes dans les travaux de tous genres au profit de leurs pères et frères quand elles sont célibataires ou de leurs maris, lorsqu'elles mariées et dotée dans la société dagara. Enfin.

L'absence d'un planning familial pour réguler les naissances.

Nous avons observé que la priorité donnée à l'agriculture traditionnelle présente l'inconvénient de réactiver l'alphabétisation des filles et des femmes. Face aux déconvenues de ces voies et moyens, nous avons compris avec Olivier de Sardan qu'il fallait à tout prix promouvoir la prise en compte conséquente de deux types de logiques qui sont la logique de la connaissance et la logique de l'action.

Pour la femme dagara, la toute première perspective serait, d'opérer une rupture épistémologique. Qu'elle sache que, loin d'être inférieure à l'homme, elle relève de l'humanité et que celle-ci, encore repose sur elle. En deuxième lieu, nous proposons l'instruction de la femme dagara par l'accès à la formation et à l'information. La femme y parviendra, si elle change son regard, sa perception du développement et si, au lieu de voir le développement comme le vent nouveau qui vient d'ailleurs, elle le voyait comme le chemin qui est tracé par tous, elle-même y comprise comme actrice. C'est ainsi qu'elle fera fructifier ces opportunités que la nature lui donne afin qu'aucun des enfants de cette société ne connaisse plus jamais l'extrême pauvreté ou la misère. Est-ce que

la femme dagara pourra un jour se libérer des préjugés et regarder en face son avenir ? Est-ce que la femme dagara s'assumera-t-elle un jour sous les lumières d'une société parfois complexe et incompréhensible ? Est-ce qu'un jour, la femme dagara deviendra autonome sur le plan économique, social, politique et culturel, à partir de l'aide des amis, des partenaires, des organismes nationaux et internationaux ? A quand l'autonomie réelle de la femme dagara ?

Remerciements

Nous remercions la revue DELLA/AFRIQUE qui nous donne l'opportunité de partager notre recherche. Un sincère merci au Professeur Patrice TOE pour l'accompagnement et les conseils très utiles prodigués. Merci enfin à tous ceux qui se sont impliqués d'une manière ou d'une autre à la collecte des données, au traitement de ces données et à la finalisation de cet article. Merci, Yè barka yawza, Aw ni ciè, ka barka, Fofu, Thank you very much.

Références bibliographiques

- Dabiré Kusiélé Der Raphaël** (1987), *Approche de la condition de la femme Dagara, condition de la femme dans différentes cultures*. Mémoire de Licence en Sociologie, Università Gregoriana Facoltà di Scienze Sociali, P, Rome.
- Dabiré Gbaanè Constantin** (1983), *Nisaal, l'homme comme relation*, TOM I Thèse en Doctorat de Philosophie, Université Laval, Canada.
- Traoré Saratta** (2013) *Femme Bwaba du Burkina Faso, les contraintes sociales*, Paris l'Harmattan,.
- Ki-Zerbo Joseph** (1972) *Histoire de l'Afrique Noire, d'hier à demain*, Hatier Paris.
- Ibrahim Ag Yousouf, Bouhlel Ferdaous, Marty André, Swift Jeremy** (2012), *Etude sur les stratégies de développement économiques et social des régions Nord du Mali*, financement PSPSDN-AFD et Ambassade Suisse.
- Tarreb Gilbert., Coëne Christ** (1989), *Femmes et Pouvoirs au Burkina Faso*, Ed G. Vermette Inc. L'Harmattan, Paris, décembre 2014, 125 P
- Lamien N., Bamba A, PODA D., Lankouandé Ignace** (2008), *Exploitation rentable des Produits Forestiers Non Ligneux*, Ouagadougou Ministère de l'Environnement projet ARSA, Rapport d'étude sur les PFNL, ARSA/PFNL, 168 p.

- Lamien N., Bamba Anatole, Poda Damas., Lankouandé Ignace** (2008) *Exploitation rentable des Produits Forestiers Non Ligneux*, Ouagadougou Ministère de l'Environnement projet ARSA. Rapport d'étude sur les PFNL, ARSA/PFNL, 168 p.
- Mabrouk Sonia** (2016), *Contribué à l'épanouissement de son époux*, Coll. Harmattan Côte d'Ivoire, 92 p.
- MECV** (2008) *Valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux au Burkina Faso : Etat des lieux et perspectives*, Ministère De l'Environnement et du Cadre de Vie, Burkina Faso,
- Commission Européenne** (1998). *L'égalité des chances pour les femmes et les hommes dans l'Union européenne*. Rapport annuel de la Commission COM.
- Zoungrana Jean Baptiste** (2017), "*Résilience des très petites entreprises aux crises de grande ampleur dans les pays en développement* ", Thèse pour le doctorat ès Sciences de GESTION, COSMAO, *Un monde en développement?* Guide de Réflexion, Février 1984, les éditions Ouvrières n° éditeur 4230, France, 138 p.
- Conference Secretariat** (1994). *The Fourth World Conference on Women: Action for equality, development and peace*. Gopher ://gopher.undp.org :70/00/unconfs/women/pim/fina
- World Bank** (2000). *Ghana : le rôle des femmes dans l'amélioration de la performance économique*. Findings. n°145.